

Histoires de fous

Comme disait l'autre : *Si on ne devient pas fou sur la terre, c'est qu'on n'est pas normal !*

On se donne de la peine pour arriver à quelque chose, on gagne en savoir-faire, on crée son entreprise et au bout du compte, on doit tout laisser aux contributions et à des héritiers qui n'en ont pas fait une ! C'est un scandale !

La première lecture n'a pas de quoi nous remonter le moral !

On croirait entendre les piliers de comptoir du café du Commerce dévidant leur ras-le-bol de la vie en société : *La vie aujourd'hui, c'est un scandale ! Ah ! ça, c'est ben vrai ! r'mettez un verre à ces dgens-là !*

Cette lecture, c'est aussi celle du Sage qui a fait le tour des choses et exprime les sentiments humains de tous les jours : *Ce n'est plus comme avant ! On ne sait plus ce qu'on veut ! Les gens deviennent fous ! On ne sait pas où l'on va, mais on y va tout droit !*

C'est la constatation que rien ne peut satisfaire l'homme totalement.

Cet homme désabusé vivait au III^{ème} siècle avant Jésus-Christ et on a l'impression d'entendre l'homme d'aujourd'hui.

Ce qu'ils ont en commun, c'est de vivre tous les deux à une époque de civilisation brillante où l'on se rue sur la facilité, le confort et le luxe. Il ne leur vient même pas à l'idée d'apprécier ce qu'ils ont. Au contraire, ils en veulent toujours plus...et trouvent ça tout à fait normal !

Eh bien, oui ! Si l'on cherche le sens de l'existence humaine seulement « sous le soleil » comme dit le Sage, c'est-à-dire : « en ce monde-ci », alors, bien sûr, il n'y a pas de sens !

Si on ne dispose que de la lumière du soleil pour évaluer la valeur de la vie humaine, alors, oui, tout est vanité, tout est buée, tout est non-sens, tout s'évapore !

Si l'homme n'a que l'homme pour expliquer qui est l'homme, sa valeur, sa destinée... il ne peut connaître que l'insatisfaction et d'autant plus qu'il réfléchira, d'autant plus il aura la conviction que la vie est une histoire de fou.

L'insatisfaction, elle, creuse en nous un vide que seule la révélation de Dieu peut combler.

L'angoisse, il faut la regarder en face. Il faut la regarder, profonde en nous, dans les questionnements que pose nécessairement la vie, non pas pour nous enliser dans la désespérance mais pour y découvrir un sens, une fin ultime, une fin dernière, un accomplissement final de notre destinée qui ne peut que se trouver en Dieu, sous le Soleil de Dieu : Lumière au-delà de toute lumière...



Jésus aussi raconte une histoire de fou dans l'évangile.

Ça partait d'une question d'héritage.

Un type voulait que Jésus force son frère à partager l'héritage avec lui.

Il n'a pas perçu à quel point il était fou de demander ça, justement à Jésus, lui qui conseille :

Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur n'approche pas, où la mite ne détruit pas. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

Alors, pour ne pas trop effrayer l'homme si inquiet de savoir ce qu'il va hériter et lui laisser de temps de passer d'un soleil à un autre, Jésus raconte une histoire de fou :

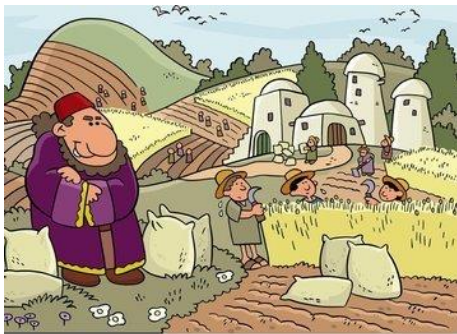
En fait, c'est le modèle indépasseable du fou. Plus fou que ça, tu meurs ! C'est-à-dire, c'est un homme : seul. Personne n'existe sur la terre, à part lui. D'ailleurs, il ne parle qu'à lui-même.

C'est au sens strict : un aliéné, c'est-à-dire « un autre ». Mais entendez bien que cet autre, c'est encore lui.

C'est un enfermés. Sans aucune porte de sortie. Il n'y a qu'une seule chose qui peut le sauver : la mort.

Ma récolte a trop rapporté ? Où vais-je mettre tout mon blé ? Je n'ai plus de place !

Bref, le pauvre homme est bien à plaindre ! Il a tous des problèmes de riches !



Ah ! Voilà ce que je vais faire : démolir mes greniers, j'en reconstruirai de plus grands.

Voilà sa feuille de route, ses perspectives présentes et futures : du boulot ! Du boulot ! Du boulot !

J'y mettrai tout mon blé, et tous mes biens...

Est-ce que ses greniers seront suffisants ? Rien n'est moins sûr !

Le pauvre ! Il n'est pas au bout de ses peines !

Et, je me dirai à moi-même.

A qui voulez-vous qu'il le dise ?

Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence pour de nombreuses années.

Mais Dieu lui dit : Tu es fou !

Ton salut : c'est la mort. Elle seule te fera sortir de toi-même. Elle seule, en te privant de tous tes biens, te mettra enfin, enfin, réellement en face de toi-même...

Comme dit le psaume : *L'homme comblé ne dure pas : il ressemble au bétail qu'on abat !*

Ainsi donc, frères et sœurs : si vous ne trouvez pas, comme Jésus, que ce fou est fou, c'est que vous-mêmes, vous l'êtes quand même un peu...!!

Amen.

Abbé Michel Diricq